

quilité de nos provinces » — dit la dépêche¹. Aali Pacha assure les autorités autrichiennes de la neutralité de la Russie dans les cas où Rakovsky se serait arrêté. « Goncharov a déclaré que Rakovsky est devenu l'ennemi du gouvernement russe parce que celui-ci n'a pas voulu se prêter à ses rêves et que nous le faisons même pendre, cela lui ferait un grand plaisir »², précise le note diplomatique.

Malgré les mesures prises, Rakovsky retourne sain et sauf à Belgrade. Entre temps la police le cherche à Vienne et le gouvernement turc demande au gouvernement autrichien son extradition. De la correspondance intervenue entre la police et le Ministère des affaires étrangères de Vienne il ressort clairement que les autorités autrichiennes refusèrent cette fois l'extradition de Rakovsky. Le 13 août 1863, Rechberg communique à Ludolf que le gouvernement impérial ne peut pas livrer Rakovsky aux Turcs vu qu'entre les deux pays il n'existe pas un accord en ce sens. Harcelé et menacé de toutes parts par Rakovsky partira bientôt pour Bucarest. Il s'y sentira, quand même, plus en sûreté qu'ailleurs.

¹ La dépêche du 18 juillet 1863 (*Ibidem*, p. 66). En français dans le texte. La visite de Rakovsky à Athènes est confirmée aussi par un rapport de Ludolf, de Constantinople, vers Rechberg, dans lequel on affirme que Rakovsky aurait essayé d'obtenir un accord entre les Grecs et les Bulgares mais, à cause des divergences, sans résultat. (Le rapport du 24 août 1863 — *Ibidem*, V, p. 67).

² *Ibidem*.

³ Cf. *Документи за Българската история*, V, p. 215—216.